



THÉÂTRES EN DRACÉNIÉ

23·24



## DOSSIER PÉDAGOGIQUE

### LE SOLDAT ET LA BALLERINE

De Robert Sandoz  
Inspiré par le conte  
« *L'inébranlable Soldat de plomb* »  
de Hans Christian Andersen

## LE SOLDAT ET LA BALLERINE

De Robert Sandoz  
Inspiré par le conte « L'inénarrable soldat de plomb »  
de Hans Christian Andersen  
Théâtre  
Durée : 1:h

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES  
JEU 16 NOVEMBRE 10:00 & 14:30  
VEN 17 NOVEMBRE 10:00

REPRÉSENTATION TOUT PUBLIC  
VEN 17 NOVEMBRE 19:30

LIEU DE REPRÉSENTATION  
THÉÂTRE DE L'ESPLANADE

TARIFS  
Scolaire : 6 €/élève - accompagnateurs exonérés  
(sous conditions dans le bulletin d'inscription)  
6 € par accompagnateur supplémentaire

Photographies de couverture et du dossier  
©Christoph Raynaud de Lage - Droits réservés

Pour tous renseignements, veuillez contacter l'équipe des relations publiques :

INSCRIPTIONS SCOLAIRES  
Sophie Descottes 04.94.50.59.43 / [sdescottes@theatresendracenie.com](mailto:sdescottes@theatresendracenie.com)

CONSEILS ET PROJETS **EAC**  
Claire Okach 06.67.17.10.13 - [cokach@theatresendracenie.com](mailto:cokach@theatresendracenie.com)

Chargée de mission théâtre, Education Nationale  
Marianne Ortega 06.73.52.01.49 - [eltintortega@yahoo.fr](mailto:eltintortega@yahoo.fr)

## LA PIECE, LE SOLDAT ET LA BALLERINE

### RÉSUMÉ

Sur le plateau, un soldat unijambiste de plomb et une ballerine de papier. Sales et épuisés. Mais ils sont bel et bien là! Et quand on y pense, c'est un miracle. Alors, même s'ils commencent par la fin, ils ont une histoire à raconter.

Tout avait bien débuté, ils se sont rencontrés parmi les jouets d'un jeune garçon. Délaiés, placés sur le rebord de la fenêtre, ils sont tombés amoureux.

Mais - car il y a toujours un mais dans un conte - ils sont soudainement séparés. Une bourrasque a projeté la danseuse de papier dans le ciel et précipité le soldat de plomb sur le pavé. Les voilà, perdus dans le monde du dehors, dans la ville, dans l'univers des adultes. Chacun effectue un voyage périlleux auquel rien ne le préparait. L'un dans les bas-fonds, l'autre au gré du vent. Tous deux sans défense. Ils ne sont que des pantins impuissants.

Une fois séparés, ils mènent leurs aventures chacun de leur côté : lui à travers les égouts, la police des frontières des rats et les intestins d'un Léviathan ; elle bravant un dragon, des pies et une tempête de grêle.

Ils portent leur regard de jouet sur une société incompréhensible et injuste quand elle est vue à hauteur d'enfant. Pourquoi se laisse-t-on des choses ? A-t-on le droit de se débarrasser des gens ? Comment rencontrons-nous ceux qui sont différents de nous ? Que signifie la propriété ?

Parviendront-ils à faire face aux obstacles et à se retrouver ? Comment garder espoir ? Se sentir encore utiles ? Grâce au souvenir éperdu du coup de foudre moment où ils étaient plus intensément vivants. Car, là, réside le miracle.



# LA MISE EN SCÈNE

Le décor, les costumes et l'univers sonore sont des signes, des clichés, au sens de la photographie, pris sur le vif et immédiatement saisissables.

Toujours **enclencher par la suggestion un univers complet dans la tête du spectateur.**

## DEUX UNIVERS OPPOSÉS : LE MONDE DES ADULTES ET DES ENFANTS

« Le texte du *Soldat et la Ballerine* est un poème. L'action y est soutenue mais surtout racontée et demande une forte sensibilité. Il y a une vraie proposition allégorique et symbolique à respecter pour conserver l'intérêt et la puissance du conte.

Nous avons donc cherché à **ne pas poser un univers trop concret**. Successivement, nous évoquons soit **un endroit rassurant clair, simple et stable à l'image de la chambre de l'enfant** dont les jouets maîtrisent les codes et qui est épurée, **soit un monde noir difficilement pénétrable représentant peut-être notre monde d'adulte** incompréhensible vu par des yeux d'enfants.

Que verrait un enfant de 4 ans perdu dans New-York le soir ? Quel contraste avec sa petite chambre ! Et quel serait son récit de son

aventure ? La police montée deviendrait certainement un cheval oppressant qui parle, les enseignes qui clignotent, un orage.

**Notre proposition esthétique permet à l'enfant une analogie entre lui, dans une ville inadaptée à sa taille, et les deux jouets ballottés.**

Nous croyons au pouvoir de ces signes, sans avoir besoin de renforcer l'analogie avec les situations d'isolement ou d'incompréhension face à un monde hostile que peuvent ressentir actuellement les enfants. Qu'ils soient, **suivant les moments du conte, victimes d'harcèlement** (épisode des jumeaux), **délaissés par leur parents** (épisode de la pie), **migrants dans des embarcations de papier** (épisode des rats), etc. »

## LA SCÉNOGRAPHIE

Entre ces deux mondes, une barrière blanche, à la fois rideau de la chambre et objet théâtral.

Elle finit par tomber en aspirant irrémédiablement les jouets dans sa chute.



**L'auteur s'attache tout du long du récit à la matière. Il oppose le plomb et le papier** et utilise de manière récurrente les éléments : eau, feu, air, ...

C'est pourquoi une présence importante est accordée à la matière. Ainsi une étendue d'eau, des ventilateurs et des bougies se côtoient dans la scénographie. Un ponton et une échelle permettent à la ballerine de ne plus toucher sol, alors que le soldat ne quitte plus le bassin et les bas-fonds.

Cerf-volant, marionnettes d'oiseaux géantes, tuyauterie impressionnante, pluie de balles de ping pong, complètent cette scénographie grandiose.



## LES COSTUMES

**Les costumes font le lien avec le monde des jouets et des contes.** Leur piteux état installe la distance nécessaire entre la fable d'Andersen et la version contemporaine. Ils incarnent cette position superposée de la fable et du présent de la représentation.

**Ils interprètent toute la fable dans leur état final.**

Ils affichent la dextérité du théâtre et sa capacité à faire feu de la moindre brindille puisqu'**avec peu, mais bien, ils permettront de rêver des personnages aussi disparates qu'un dragon, un navire ou un nuage.**



## UNE MULTICPLICITÉ DE RÔLES UN THÉÂTRE ARTISANAL ET À VUE

« Les contraintes stylistiques et narratives ouvrent un champ d'exploration ludique pour les artistes, car jamais l'écriture du dramaturge n'a révélé une si grande puissance consolatrice.

Il offre aux deux protagonistes **une triple position**. D'abord, **celle de narrateur et celle de personnage** superposant sans cesse le présent de la fable à celui de la représentation. Puis encore **la position d'incarnant multiple, chacun jouant plusieurs rôles**, parfois même celui du héros et de sa némésis.

L'absurdité de la distribution de certains rôles avec un temps quasi nul pour passer de l'un à l'autre ne doit pas se voir comme une contrainte ou comme la limitation de la capacité d'incarnation. C'est une opportunité unique. Un amusement proposé. **Nous assumerons un théâtre tout à vue, artisanal**, imparfait, mais toujours **présent pour porter le comédien et la comédienne dans la joie**. Sur scène, nous inventerons les ruses propres à stimuler l'imaginaire des spectateurs. **Nous voulons avec eux nous amuser de codes à moitié respectés**, partager l'absurdité d'un moment en adresse directe. Loin de penser que le texte seul fait tout et de s'approcher d'une présence erratique, l'ambition volontairement vaine d'incarner et de signifier, avec un peu de costumes, un peu d'espace et pas mal de culot devrait permettre aux artistes et au public d'avancer main dans la main dans cette histoire décrivant cruellement notre monde.

**Comme si la fraternité et le jeu du théâtre équilibreraient la noirceur du monde dans lequel évoluent Le soldat et la ballerine**. Vaste ambition que de rire et de se révolter du même personnage. Il faudra donc être rapide, virevoltant et léger pour atteindre la profondeur. Cette dramaturgie artisanale va se construire en crescendo toujours plus complète, jusqu'à l'épuisement, pour revenir à une base purement narrative. Voir réelle. »

Notes de l'auteur



## L'UNIVERS SONORE

**La musique originale et l'univers sonore sont interprétés en live**. Mais le musicien est traité de sorte que l'isolement de la comédienne et du comédien, multiprotagonistes de cette histoire issue de leurs seuls mots, nous semble primordial.

**La musique s'approche donc beaucoup d'une bande-son d'un film**. Amplifiant les détails comme le grésillement d'un néon, augmentant l'intensité des situations par des musiques synthétiques appropriées.

•6•

Elle est interprétée avec un **mélange d'instruments d'origines diverses, souvent détournés**, intriqués, pour inventer cette bande-son du voyage contemporain mondialisé.

# T

## THEMATIQUES ET ENJEUX

### LA RÉÉCRITURE DU CONTE

Le Soldat et la Ballerine de Robert Sandoz est une pièce écrite par Roland Schimmelpfennig inspirée du conte *L'inébranlable Soldat de plomb* du romancier, dramaturge, conteur et poète danois Hans Christian Andersen, célèbre pour ses nouvelles et ses « contes de fées ». Ses récits sont inspirés de ses souvenirs d'enfances, on y retrouve des émotions fortes et subtiles, certains sont des créations

originales, d'autres des autobiographies. Grâce à ses contes, Andersen devient très célèbre, d'abord en Europe, puis dans son pays, le Danemark. Également connu pour terminer ses contes de manière douloureuse et rarement heureuse, dans *L'inébranlable Soldat de plomb* le soldat et la ballerine terminent jetés et brûlés au feu.

### UNE RÉÉCRITURE QUI COMMENCE PAR LA FIN POUR POUVOIR TOUT RECOMMENCER

Dans la réécriture de Roland Schimmelpfennig les deux protagonistes délaissés par le petit garçon à cause de leur différence, méritent une fin heureuse.

Aussi le spectacle commence par la fin du conte. Le spectateur est directement pris à partie (le quatrième mur est brisé). Evoquant la fin tragique du conte, les personnages trouvent une justification à recommencer l'histoire et lui trouver une autre fin.



*La ballerine*

*Lui et moi, nous, vous savez, nous - nous -  
À elle non plus, les mots ne lui viennent pas.  
Elle interrompt sa phrase. Pause.*

*Le soldat*

*Nous étions quasiment brûlés -  
Il y est parvenu. Un temps.*

*La ballerine*

*Nous étions censés finir brûlés, brûlés -*

*Le soldat, acquiesçant.*

*Oui -*

*Un temps.*

*La ballerine, hochant la tête.*

*Mais ça - c'est la fin du conte -*

*Le soldat*

*Donc, ce n'est pas le début -*

*La ballerine*

*Ce n'est pas le début du conte, mais au contraire, sa fin, et une histoire doit se raconter justement depuis le début et non depuis la fin - non ?*

*Le soldat, provocateur, avec une colère difficile à réprimer.*

*Mais comment voulez-vous raconter une histoire depuis le début, quand vous êtes censé brûler à la fin de l'histoire - il est difficile de parler d'autre chose -*

*Un temps.*

*« Si j'étais toi, je le jetterais au feu. » - a dit le garçon à la cuisinière.*

*Un temps.*

*Pour de vrai.*

*Un temps.*

*« Si j'étais toi, je le jetterais au feu ».*

*Un temps.*

*La ballerine*

*C'est ce qu'a dit le garçon.*

*Un temps.*

*Donc, aujourd'hui, nous avons commencé par la fin, quand bien même ce n'était pas du tout le moment de la fin - mais, je ne sais pas, peut-être serait-il préférable de commencer par le début, vois-tu, et la fin, la fin, qu'est-ce au juste - qui sait au bout du compte ce qu'est la fin - la fin est forcément la fin - et pas le début - tu suis ?*

*Le soldat, qui a écouté très attentivement, mais pour qui le tout est un peu trop compliqué.  
Un peu dépassé, il finit par dire :*

*Oui, oui, - c'est sûr - oui -*

*La ballerine*

*Alors - alors, on va recommencer -*

*Les deux s'enlacent brièvement puis se tournent vers le public.*

Extrait de l'adaptation du spectacle

## LA DÉCONSTRUCTION DES STÉRÉOTYPES : LA PART BELLE À LA BALLERINE

Dans cette pièce, nous suivons en alternance les péripéties du personnage éponyme unijambiste mais également celles de la ballerine en papier, ce qui n'est pas le cas dans le conte original où les péripéties de la ballerine sont passées sous silence.

L'auteur lui offre aussi sa part de l'histoire, elle n'est plus uniquement la figure féminine dont le personnage masculin tombe amoureux. Elle a une voix, des sentiments, et une narration égale à celle du soldat de plomb. Ces deux personnages masculin et féminin, sont traités en toute équité, chacun de leur côté feront face au pire pour espérer se retrouver. La pièce dévoile ainsi, une histoire d'amour réciproque où aventures, rencontres et retrouvailles sont au rendez-vous.

En effet dans le conte d'Andersen, seul le soldat tombe amoureux et par la fenêtre pour traverser un monde hostile. Dans la pièce de Schimmelpfennig,

les deux jouets tombent d'amour et de Charybde en Sylla avant de pouvoir se revoir. **Le dramaturge allemand ne lui accorde pas seulement son lot de péripéties, mais aussi son droit au langage et à l'autodétermination.**

Alors qu'il navigue à travers les enfers, le vent la pousse vers un nuage, qu'elle salue et chasse à l'aide de grêlons. Ensuite, elle échappe à un papa pie qui l'emmène dans son nid pour divertir ses enfants qui pleurent. Les volets narratifs de leurs aventures de voyage sont étroitement liés et se répondent.

Mais **ce qui donne une portée plus émotionnelle à la pièce qu'au conte de fées original, c'est l'amour partagé entre les deux jouets.** Au cours de leurs errances, ils pensent l'un à l'autre et poursuivent l'idée d'un monde dans lequel ils ne seraient pas tombés par la fenêtre.



La ballerine

Soudain, le soleil brille à nouveau, la grêle s'arrête,  
enfin. Et je pense que maintenant j'en ai peu à peu assez de voler. Maintenant, j'aimerais  
vraiment atterrir quelque part -  
Là, quelque chose me saisit d'une main de fer.

Un temps.

Ou quelqu'un. Quelqu'un m'attrape, pas quelque chose.  
Un oiseau m'a attrapée, une pie. Et la pie dit : Tu tombes à pic, ma jolie.

Un temps.

« Tu tombes à pic. »

C'est un très gros oiseau qui m'a attrapée là avec ses griffes - c'est une très grosse pie avec  
un gros bec, pointu.

Qu'est-ce que cela signifie, tu tombes à pic, comment osez-vous !, ai-je dit, Aïe, relâchez-moi

Et la pie répond :

Te relâcher ? Non, je ne te relâcherai pas.

Sais-tu seulement ce qui se passe chez moi ? Le sais-tu ?

Non, je ne le sais pas, dis-je

La pie

Ma maison est un véritable enfer. As-tu idée du nombre d'enfants qui m'attendent à la mai-  
son ? J'ai six enfants, six enfants qui hurlent, voilà ce qui se passe, et là, tu tombes à pic.

La ballerine

C'est super que vous ayez six enfants, mais je ne vois pas en quoi cela me concerne.

La pie

Cela te concerne pourtant beaucoup.

La ballerine

Pourquoi ?

La pie

Parce que tu es une danseuse. N'est-ce pas ? Tu es bien une danseuse ?

La ballerine

Oui, et alors ?

La pie

Mes oisillons commencent à s'ennuyer, parce que nous n'avons pas de télévision.  
Mais maintenant nous t'avons.

La ballerine

Comment ça ?

La pie

Et tu vas danser pour eux toute la journée, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour voler.

La ballerine

Et si je ne veux pas ?

La pie

Ton avis n'intéresse personne ! Chez moi, à la maison, j'ai six enfants qui hurlent dans leur  
nid. C'est l'enfer !

Extrait de l'adaptation du spectacle

## UNE FIN ÉCHAPPANT À LA TRAGÉDIE DE L'OBSOLESCENCE

Alors que la fin du conte original se termine mal (jouets brulés), le spectacle se termine par une fin heureuse. Les jouets échappent à leur sort d'ob-

solescence et leur mise au rebut. Ils trouvent une seconde vie en étant recueillis par une petite fille.

*Le dragon*

*Ouuuuiiii. Mais maintenant j'aimerais rentrer chez moi car quelqu'un m'y attend.*

*La ballerine*

*Et ainsi nous tournoyons au-dessus de la ville sur le dos du dragon -*

*Le soldat est tétanisé, il n'a encore jamais volé aussi haut dans les airs auparavant.*

*Incrovable, c'est de la folie - Si je tombe ici - je me brise carrément en mille morceaux.*

*La ballerine*

*Nous tourbillonnons à gauche à droite - voilà le parc !*

*Voilà le parc, l'enfant à qui appartenait le cerf-volant s'y trouve encore - l'enfant qui avait tiré sur la ficelle du cerf-volant avant qu'elle ne casse.*

*Le soldat*

*Il en a les larmes aux yeux. L'enfant est complètement en larmes et scrute la ficelle cassée.*

*La ballerine*

*Arrête de pleurer !, crie haut dans les airs le dragon à l'enfant.*

*Le dragon*

*Arrête de pleurer ! Je suis déjà de retour ! Je faisais juste un petit tour ! Et regarde un peu qui je ramène avec moi !*

*La ballerine*

*Et alors, il atterrit avec nous juste aux pieds de l'enfant.*

*Le soldat*

*Une petite fille -*

*La ballerine*

*Et la petite fille s'arrête de pleurer.*

*Le soldat*

*Elle est étonnée.*

*Elle regarde le dragon avec incrédulité.*

*Elle regarde avec incrédulité la ballerine.*

*Elle me regarde avec incrédulité.*

*La ballerine*

*Elle rayonne. Elle rayonne de tout son visage.*

*Le soldat*

*Et elle nous soulève -*

*La ballerine*

*Et alors, la petite fille dit : Bienvenue.*

*La ballerine verse quelques larmes, bien qu'elle soit très, très heureuse. C'est juste les nerfs.*

*Elle essuie ses larmes.*

*Bienvenue.*

*Le soldat*

*Bienvenue. C'est ce qu'a dit la petite fille.*

*Et puis elle nous a emmenés dans sa maison avec le dragon.*

*Elle a glissé le dragon sous son bras, comme ça - Il glisse le cerf-volant sous son bras.*

*Et elle nous a tenus dans l'autre main.*

*Il prend la main de la danseuse.*

*La ballerine*

*Et puis elle est rentrée avec nous dans sa maison.*

*Et tout allait bien.*

*Tout allait bien finalement.*

## L'UNIVERS INCONNU ET SES ÉPREUVES

En l'espace de 60 minutes, au travers un regard d'enfant, nous voyageons avec les personnages dans ce vaste et ténébreux monde qu'est celui des adultes. Nous sommes confrontés aux parcours d'enfants grandissant dans un monde qui leur est encore inconnu.

Certaines scènes évoquent **le passage aux frontières des enfants réfugiés** fuyant leur pays en guerre, d'autres évoquent la moquerie et **le harcèlement** causés par d'autres enfants.

### SCÈNE SUR LE PASSAGE AUX FRONTIÈRES

*Le soldat  
Et puis tout à coup, une voix juste à côté de moi dit :  
Passsssseport.*

*Un temps.*

*Contrôle des passeports. (...)*

*Le soldat, épouvanté  
« Passeport. Contrôle des passeports. Faites voir votre passeport. »*

*Une voix hurle tout à coup dans l'obscurité, alors que le bateau de papier et moi naviguons le long de la rivière souterraine.*

*Un temps.*

*Au bord de la rivière est assis, avec des yeux étincelants dans l'obscurité, un rat.  
Un gros rat. Un vrai rat d'égout aux dents terribles. En haut, chez le garçon de l'appartement à qui j'avais été offert pour son anniversaire, j'avais vu une souris parmi les jouets, elle était petite et mignonne, mais ce rat, il est grand, il est plus grand que mon bateau de papier -*

*Le rat  
Fais-moi voir ton passsssseport ! Contrôle des passeports : où est ton passeport ?*

*Le soldat  
Comment ça un passeport ?, dis-je -*

*Mais le rat continue à ne dire que passeport, passeport, comme s'il ne connaissait qu'un seul mot - et il a une voix qui est à la fois rauque et stridente, il n'existe aucune voix telle que celle-ci.*

*Le rat  
Tu n'as pas de passeport ?*

*Le soldat  
Quel passeport ? Comment ça un passeport ? Je n'ai pas de passeport - où est-ce que je me procurerais un passeport, je suis un soldat de plomb -*

*Le rat  
Il te faut un passeport, sans passeport, ici, tu ne passeras pas -*

*Le soldat  
Je veux juste - je suis ici juste - on m'a installé dans ce bateau -*

*Le rat  
Contrôle des passeports ! De quel pays viens-tu ? Que cherches-tu ici ? Tu as un visa ? Une carte de séjour ? Un permis de travail ? Quoi ? Non ? On t'arrête ! Arrête-toi !*

*Le soldat  
Je ne peux pas - comment pourrais-je -*

*Le rat  
Il n'a pas de passeport, il n'a pas de passeport, il n'a pas le droit de passer ! C'est notre royaume, et sa présence n'est pas autorisée ! Attrapez-le !*

*Le soldat  
Le rat crie et crie, et soudain, surgissent d'autres rats, beaucoup d'autres rats, et tous commencent à hurler, arrêtez-le, arrêtez-le.*

*Le rat  
Il essaie de se faufiler par ici ! Il veut nous dérober quelque chose !  
Il n'est pas des nôtres.*

## SCÈNE DE HARCÈLEMENT

*Les jumeaux*

*Viens, on laisse l'estropié de plomb suivre le cours du caniveau -*

*Le soldat*

*Suivre le cours du caniveau, qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce que cela signifie ?*

*Les jumeaux*

*Haha, haha, regarde l'estropié de plomb, la tête qu'il fait. Tu ne sais pas nager ?*

*Hé bien ! Bon voyage !*

*Le soldat*

*Et les jumeaux me placent dans un bateau de papier. Ils l'ont fabriqué en pliant un vieux journal, et ils laissent le bateau dériver le long du caniveau au milieu de l'eau de pluie et dans la tempête de grêle. Ils me courent un peu après en riant -*

*Rire mesquins des jumeaux.*

*Les jumeaux*

*Te voilà marin !*

*Il ne te manque que la jambe de bois !*

*Prends garde au mal de mer !*

*Prends garde à ne pas chavirer !*

*Prends garde à ne pas couler, petit estropié de plomb !*

### Aller plus loin

**Jeu de sensibilisation au harcèlement scolaire**

<https://www.monenfantfaitdusport.fr/harcèlement-scolaire/>

**Pour les collégiens : Sérious game stop la violence sur le harcèlement scolaire**

<https://www.stoplaviolence.net/game#accueil>